



Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

Ph. D.

Tao Jen (160A)¹ ou « l'Homme de la Voie » ou encore « l'Homme réalisé ».

L'idéogramme *Tao* a évolué au cours du temps. En ancienne écriture il représentait un carrefour entre le monde sensible (figuré par l'œil et la main, le monde que l'on peut voir et sur lequel on peut agir) et le monde supra-sensible situé au-delà des limitations de la Manifestation (les différentes frontières). Il faut aussi le lire sur un autre plan, où l'homme véritable accède à une vision et une activité² de et sur l'Existence Universelle par une participation purement intérieure (l'activité non-agissante ou *wei wou wei*). Mais pour être plus exact, il faut dire que cet homme, par son Unification aux rythmes de l'Existence universelle, se fait un « Coopérateur du Ciel³ » (pour employer une terminologie Extrême-Orientale), c'est-à-dire que sa Volonté est celle du Ciel (*Tien*), et que sa transcendance, ou encore son état supra-individuel, a réduit son individualité à presque rien⁴. Tant et si bien, qu'il n'agit plus en tant qu'individu, mais en tant qu'un être dont l'un des états d'être le fait participer contingentement à un moment particulier du présent cycle de manifestation (si l'on se place uniquement par rapport à ce point de vue là). Une telle manifestation individuelle, est une manifestation de l'Être et ne doit plus être regardée comme agissant par une volonté non consciente de l'Harmonie Universelle, mais comme agissant pour le maintien de cette Harmonie. Sis au carrefour de toutes les possibilités de manifestation, en ce Centre ou cette Racine d'où procèdent toutes les modalités dont leur développement engendre les contraires, l'être réalisé est un véritable coopérateur de l'Harmonie Universelle. Un carrefour est aussi un lieu d'échange entre le non-manifeste (l'extérieur des limites) et le manifeste (l'intérieur), un point de jonction entre des degrés différents de l'Existence Universelle.



¹ Le troisième terme de la hiérarchie du Compendium.

² La vision et l'activité sont ici envisagées dans leur acception transcendante tels que les définissent les passages suivants : « Elle consiste, comme l'a chanté Maître Yen, à entendre ce qui n'a pas encore de son, à voir ce qui n'a pas encore de forme, ce qui remplit le ciel et la terre, ce qui embrasse l'espace, le Principe, moteur de l'évolution cosmique. (Tchoang-Tzeu, 14-C) »

« L'homme qui tient d'elle [l'action du Principe] des qualités de roi, marche dans la simplicité et s'abstient de s'occuper de choses multiples. Se tenant à l'origine, à la source, uni à l'unité, il connaît comme les génies, par intuition dans le Principe. Par suite, sa capacité s'étend à tout. Quand son esprit est sorti par la porte d'un sens, par la vue par exemple, dès qu'il rencontre un être, il le saisit, le pénètre, le connaît à fond. Car les êtres étant devenus par participation du Principe, sont connus par participation de la vertu du Principe. (Tchoang-Tzeu, 12-C) »

³ « Quintessencié, il devient coopérateur du ciel. (Tchoang-Tzeu, 19-A) »

⁴ « qui a réduit son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien. (Tchoang-Tzeu, 19-B) »

Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

L'autre graphie du Tao ouvre à des interprétations complémentaires. Les limites de la manifestation sont figurées par la courbe dessinant la tête, qui est une ligne se prolongeant indéfiniment, mais - comme le laisse supposer l'ouverture supérieure droite - qui peut être franchie (par un passage à la limite⁵). La manifestation est au niveau du Trois (les trois cheveux : l'Espace, les trois pas successifs : le Temps), car ce qui existe est nécessairement par trois⁶. Le radical gauche *Tchoúo*, « marcher pas à pas » disent les gloses, connote un mouvement, la succession lorsqu'il est associé à un autre radical. En ce qui concerne les cheveux, radical 12E, il désigne non seulement des cheveux lorsqu'ils surmontent une tête, mais aussi « trois courants d'eaux qui se réunissent⁷ ». Il est intéressant de noter que les cheveux dans les peuples traditionnels sont toujours associés à l'énergie vitale de l'individu, qui est cette composante double réalisant l'unification de la composante essentielle et de la composante substantielle (qui se retrouve finalement dans la symbolique des trois courants se réunissant). Lors de la mort d'hommes ayant atteint certains degrés caractéristiques de la réalisation spirituelle, des rites particuliers entrent en jeu où les cheveux sont traités avec beaucoup d'attention, car ils sont porteurs d'énergie vitale sur laquelle reste fixée un certain temps l'âme vivante (*Hoúnn*) du mort. Ces rites ont donc pour but d'assurer la pérennité du lien que le peuple maintenait avec un aspect particulier de l'Être par l'intermédiaire de l'homme réalisé en tant que médiateur et qui est en train de passer à un autre état d'être, pour qu'il soit transmis à un autre médiateur et que l'âme du mort accède à l'état qu'il a réalisé⁸. Comme la mort est un moment correspondant à un changement d'état où s'opèrent des transformations considérables, les rites de deuil canalisent et orientent idéalement toutes les composantes libérées. Les rites tiennent toujours compte dans les modalités de leur mise en œuvre, de l'état de réalisation spirituel de l'homme décédé.

Pour revenir à la lecture de l'idéogramme *Tao*, il y a dans ces trois cheveux et ces trois pas successifs la résultante de l'opération de différenciation par rapport aux deux conditions d'existence que sont l'Espace et le Temps, c'est-à-dire la simultanéité et la succession. La distinction a opéré également la séparation du Ciel et de la Terre avec par voie de conséquence l'apparition des 10 000 êtres entre les deux.

Un autre aspect peut être retiré de la lecture de *Tao* c'est que la différenciation faisant passer du Deux au Trois, donc du non-manifeste au manifeste, n'affectant en rien le Deux puisqu'il garde sa permanente actualité caché sous le toit.

Le passage suivant de *Tchoang-Tzeu* est une interprétation possible de cette partie de l'idéogramme :

« — *Le sur-homme pénètre tous les corps (pierre, métal, dit la glose) sans éprouver de leur part aucune résistance ; il n'est pas brûlé par le feu ; aucune altitude ne lui donne le vertige ; pour quelle raison en est-il ainsi, dites-moi ?*
— *Uniquement, dit Yinn, parce qu'il a conservé pur et intact l'esprit vital originel reçu à sa naissance ; non par aucun procédé, aucune formule. Asseyez-vous, je vais vous expliquer cela. Tous les êtres matériels ont chacun sa forme, sa figure, un son, une*

⁵ Voir « Principe du calcul infinitésimal », René Guénon. Ci-dessous un extrait illustrant ce passage : « *Le passage de l'homme, entre le ciel et la terre, de la vie à la mort, est comme le saut du coursier blanc, qui franchit un ravin d'un bord à l'autre ; l'affaire d'un instant.* (Tchoang-Tzeu 22-E) »

⁶ « Tao engendra Un, puis Un engendra Deux, Deux engendra Trois et, à partir de Trois tout existe (Lao-Tzeu, 42) »

⁷ « L'Idiot Chinois, Initiation à la lecture des caractères chinois », Kyril Ryjik, p354.

⁸ « *L'action de l'illuminé se confond avec l'action du ciel, son repos avec le repos de la terre ; son esprit ferme domine le monde ; à la mort, son âme inférieure ne sera pas malfaisante (se dissipera paisiblement), son âme supérieure n'errera pas famélique (passera sous une autre forme).* (Tchoang-Tzeu 13-A) »

Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)



couleur propre. De ces qualités diverses, viennent leurs mutuelles inimitiés (le feu détruit le bois, etc.). Dans l'état primordial de l'unité et de l'immobilité universelles, ces oppositions n'existaient pas. Toutes sont dérivées de la diversification des êtres, et de leurs contacts causés par la giration universelle. Elles cesseraient, si la diversité et le mouvement cessaient. Elles cessent d'emblée d'affecter l'être, qui a réduit son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien. Cet être (le Sage taoïste parfait) n'entre plus en conflit avec aucun être, parce qu'il est établi dans l'infini, effacé dans l'indéfini. Il est parvenu et se tient au point de départ des transformations, point neutre où pas de conflits (lesquels ne se produisent que sur les voies particulières). Par concentration de sa nature, par alimentation de son esprit vital, par rassemblement de toutes ses puissances, il s'est uni au principe de toutes les genèses. Sa nature étant entière, son esprit vital étant intact, aucun être ne saurait l'entamer. »

L'idéogramme peut aussi servir à désigner une Voie en tant que parcours de l'individu vers la réalisation Initiatique et Spirituelle. Les trois pas (le radical de gauche) soulignent que l'existence en mode manifesté est un mouvement sur un chemin balisé amenant à traverser, ou plus exactement à intégrer, trois degrés de l'Existence Universelle. Parcourir un chemin, une Voie, est découvrir de nouvelles possibilités, de nouvelles contrées, de nouveaux mondes, pour les « Connaître ». C'est en ce sens que la Réalisation Spirituelle est un chemin sur la Connaissance (de l'Être), par l'Intégration successive⁹ d'états d'être jalonnant tous les degrés de tous les mondes. Partant du monde grossier, la Voie mène « *dans l'état primordial de l'unité et de l'immobilité universelles* » que symbolise le radical de droite. Cette association de la tête et des pieds est un concept traditionnel universel. On le retrouve par exemple chez les Bambara, par un masque de la société d'initiation du N'domo (ci-contre) réservé aux enfants non circoncis, qui est en quelque sorte une préfiguration de toutes les autres sociétés d'initiation, contenant en germe tous les développements métaphysiques ultérieurs par une symbolique simple et parfaitement corrélée avec les enseignements qui seront dispensés tout le long de la vie et qui mèneront étape après étape au plus haut degré de « Connaissance » qui est vue par les Bambara comme la maîtrise parfaite du « Verbe ».

« L'Homme accompli » est donc parvenu au carrefour entre le domaine des possibilités individuelles et extra-individuelles et le domaine proprement Spirituel de la Voie, c'est sans doute pour cette raison qu'il est placé au troisième rang qui est le « Milieu » des cinq degrés.

⁹ Cette succession est temporelle pour le point de départ se situant dans le monde, puis il devient ontologique et logique.

Les Etats d’Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

Tchênn Jen (10L)¹⁰ ou « l’Homme Véritable ».

Ci-dessous l’extrait du dictionnaire de Léon Wieger :

真 眞 Tchenn. Parfaitement vrai. 从直,从兀,會意。
L'objet ayant été placé sur 兀 un piédestal, bien en
vue, 直 dix yeux n'ont pu y découvrir aucune er-
reur, aucune faute. Le 一 du piédestal est fondu
avec la partie horizontale de 直. — Le Taoïstes ayant fait de la nature vraie
sans mélange d'artificiel, la caractéristique des 眞人 (tchênn-jenn hommes
parfaits produits par leurs méthodes, ont ajouté 匕 transformer (n° 30 D) au
haut du 眞 contracté. 从匕,从直省,从兀,會意. Mêmes remarques
calligraphiques que pour 直 — Série phonétique 565.

Pour lire cet idéogramme il faut se référer à *Tchêu* premier idéogramme de la même série :

直 直

Il désigne ce qui est parfaitement droit, car les gloses disent que dix (la croix en haut) yeux (le radical central) n’ont rien vu de courbe (le trait courbe). Cet idéogramme fait intervenir la notion de négation qui est un moyen de définir une chose incommensurable ou innommable, une Perfection marquant l’absence de défauts. Notons incidemment que le *Te* de l’expression *Tao Te King* utilise le radical *Tchêu* sous lequel est rajouter le radical désignant le cœur, pour exprimer l’idée de la rectitude de tous les plans structurels de l’individu avec la Volonté prenant sa source au « Cœur » de l’être.

Revenons à l’idéogramme *Tchênn*. En haut se tient un radical désignant un homme renversé qui permet de signifier la « transformation » propre au processus initiatique et spirituel. La « Perfection » signifiée par le radical *Tchêu*, Exemple puisque juchée sur un piédestal, conduit au passage au-delà de la forme, par la traversée d’un plan de réflexion induisant un retournement de la perception et du point de vue, car l’individu retrouve alors sa véritable position qui est celle d’être le reflet de la Personnalité. Et si celui-là est le reflet de celle-ci, c’est bien que le reflet tire toute sa raison d’être de la cause qui est la seule véritable réalité.

¹⁰ Le troisième terme de la hiérarchie du Compendium.

Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

Chênn Jen (Série Phonétique 102, composé de 3D et 50C)¹¹ ou « l'Homme Transcendant ».

神

Nous arrivons là à un concept véritablement essentiel du Taoïsme, celui de la transcendance. *Chênn* est construit à partir de deux radicaux *Chêu* (3D) et *Chenn* (50C).



Chên est souvent traduit par « Esprit » dans le sens de « Puissance Spirituelle » ou « d'Esprit » en tant que terme du ternaire Esprit-Âme-Corps qui désigne alors la part de l'Être (si l'on peut s'exprimer de la sorte), part qui dans des conditions particulières d'un cycle donné de l'Existence Universelle donne une hypostase individuelle. En se reportant à l'idéogramme Tao où nous avons vu tout à l'heure que ce qui « est » en mode manifesté est nécessairement par 3, on remarque alors que dans le radical *Chéu* le 2 donne 3, c'est-à-dire que cet idéogramme illustre le passage mystérieux du non-manifesté au manifesté et inversement du manifesté au non-manifesté, qui sont ces deux courants d'aller et de retour d'une possibilité d'être qui entre dans un cycle puis en ressort¹². Initialement, seul le caractère *Chéu* était utilisé pour désigner la dimension supra-manifeste d'un être, ou pour qualifier la possession effective des états supra-individuels d'un « Homme Transcendant ». Mais l'ajout du radical *Chenn* a simplement renforcé cette notion d'alternance et de courant double de forces anabolisantes et catabolisantes, ou organisatrices et désorganisatrices, inhérentes au passage entre le 2 et le 3 c'est-à-dire entre la non-manifestation et la manifestation¹³.

¹¹ Le troisième terme de la hiérarchie du Compendium.

¹² « Le passage de l'homme, entre le ciel et la terre, de la vie à la mort, est comme le saut du coursier blanc, qui franchit un ravin d'un bord à l'autre ; l'affaire d'un instant. Comme par l'effet d'un bouillonnement, les êtres entrent dans la vie ; comme par l'effet d'un écoulement, ils rentrent dans la mort. Une transformation les a faits vivants, une transformation les fait morts. La mort, tous les vivants la trouvent déplaisante, les hommes la pleurent. Et cependant, qu'est-elle autre chose, que le débandage de l'arc, et sa remise au fourreau ; que le vidage du sac corporel, et la remise en liberté des deux âmes qu'il emprisonnait ? Après les embarras et les vicissitudes de la vie, les deux âmes partent, le corps les suit dans le repos. C'est là le grand retour (âmes et corps retournant dans le tout). (Tchoang-Tzeu 22-E) »

¹³ « L'entre-deux du ciel et de la terre, siège du Principe, lieu d'où agit sa vertu, est comme un soufflet, comme le sac d'un soufflet dont le ciel et la terre seraient les deux. (Lao-Tzeu, 5) » « qu'il y a un producteur qui n'a pas été produit, un transformeur qui n'est pas transformé. Ce non-produit a produit tous les êtres, ce non-transformé transforme tous les êtres. Depuis le commencement de la production, le producteur ne peut plus ne pas produire ; depuis le commencement des transformations, le transformeur ne peut plus ne pas transformer. La chaîne des productions et des transformations est donc ininterrompue, le producteur et le transformeur produisant et transformant sans cesse. Le producteur, c'est le Yinn-yang (le Principe sous sa double modalité alternante) ; le transformeur, c'est le cycle des quatre saisons (révolution du binôme ciel-terre). Le producteur est immobile, le transformeur va et vient. Et le mobile, et l'immobile, dureront toujours. (Lie-Tzeu, 1-A) »

Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

Kyryl Ryjik dans « l'Idiot Chinois » précise que *Chéu* est vu par certains comme une inversion de l'idéogramme désignant un menhir ou une pierre levée et représente alors un autel, une pierre de sacrifice ou un dolmen sur lequel on sacrifie un être (le trait du haut) de manière à libérer des forces unifiantes (les deux courbes latérales). Comme nous l'avons déjà précisé dans une autre étude, le sacrifice correctement ordonnancé permet de réaliser un lien entre le non-manifesté et le manifesté, il réalise une connexion (la corde des gloses ci-dessus) entre les êtres en mode manifesté et les Puissances Spirituelles. En fait pour être rigoureux, il faut dire que ce lien ne cesse jamais, car l'être dans sa dimension intégrale n'a de vrai que sa raison d'être qui se tient dans la non-manifestation. Et l'on peut dire que toutes les modalités qui prennent forme dans la manifestation ne sont que changements, transformations et accidents transitoires qui n'affectent en rien ce qui a permis leur possibilité d'expression ; l'Esprit.

Un autel ou une pierre de sacrifice est un lieu privilégié, un point de concentration particulier où se manifeste un mystérieux point d'intersection entre deux mondes de dimension différente (ici la manifestation et la non-manifestation). Le processus du sacrifice permet de reconstituer l'assemblage Esprit (la Puissance Spirituelle) – Âme (l'énergie vitale ou *Tchi* véhiculée par le sang sacrificiel) – Corps (l'Autel, la Pierre). Il est bien évidemment nécessaire que toutes les conditions de pureté (du matériel rituel entrant en jeu, de la victime, et des personnes qui y participent), de respect des lieux et du moment, soient respectés pour que le rite soit efficace.

Un Homme Transcendant, est un être qui par le processus de la Réalisation Spirituelle a transformé sa nature (de corps et d'âme) de manière à ne faire qu'un avec l'Esprit ou la Personnalité Archétypale qui a induit une forme particulière à un moment et un lieu particulier du cycle de la présente humanité. Son état d'être, sans désordre, c'est-à-dire réalisant dans tous les plans de sa structure existentielle (intégrant tous les mondes : grossier, subtil, informel manifesté, non-manifesté) une parfaite harmonisation avec les mouvements (dans son sens le plus large) qui peuvent être induits par une Puissance Spirituelle donnée, réalise par la même une Identification Parfaite avec celle-ci. Il n'est alors plus possible de distinguer une différence entre ce que l'on nommait antérieurement Individu et la Puissance Spirituelle - attribut particulier de l'Être ou l'Être lui-même. « L'Homme Transcendant » peut être vu dans ces conditions là comme un « Autel », et devient alors une source d'Influences Spirituelles pour le lieu et le moment où l'hypostase individuelle se manifeste. La fin de la présence formelle d'un « l'Homme Transcendant » peut devenir, d'ailleurs, l'occasion d'une transmission particulière aux hommes de la composante vitale de celui-ci qui permettra, par l'entretien de sa pureté et de sa puissance, de maintenir la possibilité d'Alliance du peuple avec l'Être en tant que Principe Unique de la Manifestation. Mais comme la périphérie offre une indéfinité de rayons pour rejoindre le Centre, il existera de la même façon de nombreux types Alliance possibles avec pour chacun d'eux un accès à un degré particulier de la réalisation initiatique et spirituelle.

Un autre aspect peut aussi être envisagé par rapport à l'idéogramme *Chêu*, c'est celui des trois types de lumière. « L'Homme Transcendant » par rapport au point de vue de la manifestation (ce qui est entre le Ciel et le Sol) est comme la synthèse de toutes les lumières. Tout d'abord, la lumière transcendante purement qualitative des étoiles de la voûte céleste, parmi lesquelles l'Uranologie chinoise a distingué les 4 étoiles de Yao qui permettent de jalonner les saisons sur le cycle annuel. Ce jalonnement consiste à faire correspondre harmonieusement l'orientation spatiale avec la succession temporelle par une observation visuelle du passage de ces astres au méridien lors du jour marquant le milieu des saisons. Ces moments particuliers, sont définis dans la médecine chinoise comme des moments où un point de contact s'établit entre les plans supérieurs et les plans inférieurs de la structure de l'être manifesté. La lumière des astres est considérée comme qualitative dans la mesure où la source n'est pas commensurable (par des moyens optiques simples), dans la mesure où c'est par la couleur

Les Etats d'Etre dans la Tradition Extrême-Orientale (II)

qu'ils peuvent être caractérisés et enfin dans la mesure où leur agencement immuable et caractéristique en fait des signes porteurs de sens. La lumière solaire est du domaine quantitatif, dans la mesure où sa source est une forme (un disque) mesurable et que son action réchauffe la Terre pour engendrer la vie et donner un double mouvement aux eaux (ascendant par l'évaporation et descendant par la pluie). La lumière lunaire quant à elle est une lumière réfléchie, donc indirecte, à l'image de l'individu qui est le reflet de la Personnalité.